

Nouveautés

Number 23, October 1976

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56732ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1976). Nouveautés. *Québec français*, (23), 6–10.

ALBUMS

Pitaton et le sport amateur

Louise POMMINVILLE et
Marie-Rose DEPREZ
Leméac, Montréal, 1976, s.p.

Dans *Pitaton et le sport amateur*, les auteurs convient leurs jeunes lecteurs aux jeux de la première olympiade des oiseaux de la forêt de nulle part. Et les jeux de Pitapatte n'ont rien à envier aux « oeufs » du « merle » Pitadrapeau. À en juger du moins par la participation des oiseaux de tous les pays — ou presque — et par les illustrations couleur. Car les oiseaux de la forêt de nulle part, contrairement aux maires du Mont Royal et de La Montagne, détestent le béton... J'oubliais: il n'est pas question de déficit, ni d'autofinancement, ni de loterie, et Pitapatte a remporté la médaille d'or au saut à la perche... (A.B.)

ma vache Bossie

Gabrielle ROY
Illustrations de Louise Pomminville
Leméac, Montréal, 1976, 45 p.

C'est une histoire bien émouvante que raconte Gabrielle Roy dans *Ma vache Bossie*. Une histoire qui aurait pu figurer dans *Rue Deschambault*, immédiatement après l'épisode intitulée « Petite Misère ».

À l'occasion de son huitième anniversaire, l'héroïne-auteur dont la santé est fragile reçoit de son père un cadeau encombrant: une vache. Voilà qui est suffisant pour modifier la paisible existence des habitants de la rue Deschambault, de l'héroïne et de sa mère en particulier. Car Bossie est exigeante: elle fait courir la fillette d'un clos à l'autre, d'un poteau à l'autre, d'une maison à l'autre (il faut bien vendre le lait!), et fait... damner la mère. Un instant, la fillette, telle la Perrette de la fable, rêve à la fortune. Surtout depuis son association avec sa mère. Mais Bossie, un jour, s'entête et devient avare... de lait. Le père, alors se résigne et vend la vache à perte.

Racontée avec économie de détails, cette histoire qui saura captiver l'intérêt des jeunes et des moins jeunes est présentée avec soin et illustrée avec talent par Louise Pomminville. (A.B.)

PÉDAGOGIE

la lecture à l'école

Éveline CHARMEUX
CEDIC, Paris, 1975, 174 p.

Les questions que soulèvent l'apprentissage de la lecture et sa pédagogie ont déjà fait couler beaucoup d'encre et les discussions, loin de se terminer, semblent gagner de l'ampleur.

Éveline Charmeux s'est engagée dans le débat et elle y va avec une fougue inaltérable. Dans la première partie de son livre, elle aborde trois questions fondamentales: ce qu'est lire, ce qu'est apprendre, ce qu'est un enfant qui apprend à lire. Pour chacune de ces questions, l'auteur se reporte aux courants récents de la linguistique et de la psychologie. Ses réponses sont dépourvues de toute ambiguïté et les choix sont nets, à défaut d'être nuancés. Eveline Charmeux plaide pour un apprentissage de la lecture, pas pour un dressage ou un conditionnement. Les tenants de l'enseignement précoce de la lecture, rapidement mis en place, sont durement malmenés. Et, de fait, à quoi bon « savoir lire » si on ne comprend pas ce qu'on lit?

La deuxième partie du volume propose une pédagogie de la lecture conforme aux principes énoncés plus haut: les apprentissages préalables de la maternelle, les pratiques de 1ère année, les activités de lecture au 1er et au 2e cycle, etc. Les lecteurs québécois reconnaîtront au passage des éléments empruntés à la méthode du « Sablier ». Au total, un livre stimulant tant pour la réflexion que pour la pratique pédagogique. (C.V.)

Chansons pour jouer

Yvette DENIS / Suzanne FRANÇOIS
Armand Colin / Bourrelier, Paris, 1976.

Parmi les jeux préférés des enfants, il en est un que l'on retrouve dans les écoles d'hier et d'aujourd'hui, au Québec comme en Chine: la ronde. Il suffit que des enfants se donnent la main et se mettent à danser tout en chantant pour créer cet univers enfantin si favorable aux apprentissages. Là, en effet, l'enfant, appuyé par le groupe, va développer sans s'en rendre compte ses capacités d'observation, de discrimination auditive, son sens du rythme et du langage et apprendre à coordonner ses mouvements.

Depuis que la psychologie a montré l'importance du domaine psychomoteur comme préalable à tout apprentissage, on a vu se multiplier les kits de psychomotricité, axés sur des habiletés prises isolément et, de ce fait, dépourvues de signification. Il faut souhaiter plutôt que l'on intègre ces habiletés dans des activités globales susceptibles d'éveiller l'enfant simultanément à son corps, à la collectivité et à l'environnement. Les *Chansons pour jouer* répondent à ce besoin.

Ce livre présente 46 chansons inédites avec paroles et musique. Pour chaque chanson on propose un ou deux jeux poursuivant des buts spécifiques: habileté gestuelle, expression corporelle, sens du rythme, etc. Trois disques, contenant toutes les chansons, accompagnent ce recueil. L'ensemble est excellent et devrait égayer bien des heures de maternelle. (C.V.)

Piaget à l'école

M. SCHWEBEL / J. RAPH
Denoel / Gonther, Médiations, Paris, 1976,
284 p.

Piaget est un de ces hommes qui occupent une place exceptionnelle dans la pensée contemporaine. Ses travaux sur le développement de l'enfant ont bouleversé bien des idées acquises et mis en lumière les processus fondamentaux par lesquels l'enfant construit sa connaissance du monde qui l'entoure. Par son importance, cette oeuvre devrait provoquer en pédagogie une révolution comparable à celle que les travaux de Copernic ont produite dans la représentation de l'univers.

Mais une révolution est extrêmement difficile à faire dans l'école parce que celle-ci est avant tout une institution sociale: en tant que telle l'école peut difficilement évoluer plus vite que les mentalités des parents et des hommes politiques qui la contrôlent.

Il faut donc diffuser au maximum les acquis de la psychologie génétique, montrer comment l'enfant s'approprie le savoir, faire comprendre le rôle primordial de la manipulation, éclairer les processus de structuration, d'élaboration, de raisonnement et le lien indissoluble entre le développement cognitif de l'enfant et le développement de son ego. (p. 189). Il faut aussi élaborer une pédagogie capable d'intégrer cette connaissance psychologique au niveau de la pratique quotidienne, soit une



constituer une diversion dans une pièce à personnage unique, deviennent trop nombreux vers la fin et la « monologuerie » a tendance à se transformer en vaudeville. On se demande si l'auteur, un peu à court d'inspiration, n'a pas voulu ainsi allonger son spectacle.

Cette pièce qui n'a pas eu de mal à passer la rampe au théâtre est cependant de lecture difficile. Souvent pour comprendre, il faut prononcer à haute voix et les fantaisies orthographiques de Germain sont en plusieurs endroits déroutantes. Aussi je me demande si le public aura autant de plaisir à lire *les Hauts et les Bas* qu'il en a pris à voir la pièce. (Maurice Lemire).

ESSAIS

qu'est-ce que l'idéologie?

Jean BAECHLER
Gallimard, Idées, 1976, 405 p.

L'ouvrage que Jean Baechler consacre à l'idéologie constitue une remarquable dissertation qui démonte minutieusement le *phénomène idéologique*: sa nature, ses fonctions, l'offre, la demande, l'efficacité. L'analyse est menée avec lucidité même si, à l'occasion, on voit poindre les convictions foncièrement libérales de l'auteur. À une époque où les discours idéologiques sont plus envahissants que jamais, le livre de Jean Baechler constitue un excellent instrument pour celui qui veut prendre un recul critique envers les discours idéologiques qu'il ne cesse de consommer — ou de produire. (C.V.)

dans la peau d'un Noir

J.H. GRIFFIN
Gallimard, Folio, 1976, 245 p.

Un Blanc se regarde dans le miroir et il est saisi d'effroi: il a si bien réussi à se déguiser en Noir qu'il ne se reconnaît plus dans l'image qu'il contemple. Alors commence une inimaginable descente aux Enfers. Pendant un mois, un Blanc va vivre de l'intérieur la ségrégation dont les Noirs sont victimes aux États-Unis, dans les états du Sud. Il va subir jusqu'à la nausée le racisme, les vexations, les regards haineux, les complexes sexuels ou le paternalisme répugnant que les Noirs éveillent

chez la plupart de ces Blancs si sûrs de leur bon droit et de leur supériorité.

Un voyage hallucinant, un témoignage accablant contre ce qui est sans doute la forme la plus abjecte de la bêtise: le racisme. (C.V.)

ANTHOLOGIE

le comique et l'humour à la radio québécoise. Aperçus historiques et choix de textes, 1930-1970.

Pierre PAGÉ, en collaboration avec
Renée Legris
La Presse, Montréal, 1976, 667 p.

L'an dernier, Pierre Pagé publiait chez Fides un volumineux *Répertoire de la littérature radiophonique québécoise, 1930-1970* et sauvait ainsi de l'oubli environ 2 000 oeuvres qualifiées jusque-là de mineures. La suite logique de ce *Répertoire* vient de paraître aux Éditions la Presse. *Le Comique et l'humour à la radio québécoise* rend maintenant accessibles aux chercheurs et au grand public les textes les plus représentatifs de la période, eu égard au thème privilégié. Car Pierre Pagé en est bien conscient: « La littérature moderne — elle existe, n'en déplaise à Roger Lemelin — parle davantage de malheur et de tristesse, de solitude et d'aliénation. » Le roman et la poésie, surtout. Et « cette veine comique de la culture québécoise est d'autant moins connue des historiens et des analystes qu'elle s'est exprimée par des média dont on considérait trop facilement les productions comme éphémères. » On ne s'est d'ailleurs pas gêné pour les détruire à volonté.

Précédé d'une substantielle introduction où l'auteur précise ses objectifs et expose sa méthode, ce premier volume est divisé en quatre parties. La première, consacrée aux dramatisations par épisodes, regroupe des textes de Robert Choquette, Gratien Gélinas et Alfred Rousseau. La deuxième, et la plus longue, le sketch et la peinture des moeurs, présente des textes d'Édouard Baudry, Jovette Bernier (et ses *Quelles nouvelles*), Claude-Henri Grignon, Louis Pelland. La troisième, le radio-roman comique et l'absurde, est consacrée à Ovila Légaré (*Zézette* et *Nazaire et Barnabé*). Quant à la dernière partie, elle s'intéresse aux écrits satiriques de Fernand Séguin, André Roche et Roger Rolland et à leur

émission *Carte blanche*. Le deuxième volume qui doit paraître incessamment offrira trois groupes de textes: la comédie en un acte, des textes humoristiques et des textes de l'émission *Chez Miville*.

Ajoutons que cette anthologie contient également pour chaque auteur une notice biobibliographique. Voilà les résultats d'une recherche bien faite! Même si d'aucuns croient déjà que le jeu n'en vaut pas la chandelle... Et si les oeuvres radiophoniques étaient aussi de la littérature!!! (A.B.)

CRITIQUE

Anne Hébert et le miracle de la parole

Jean-Louis MAJOR
Les Presses de l'université de Montréal,
Montréal 1976, 114 (2) p.

Le livre de Jean-Louis Major m'a procuré un vif plaisir. Écrit dans un style alerte et précis, moulant son rythme sur celui d'une lecture intelligente des poèmes d'Anne Hébert, sachant épouser les silences et l'éloquence d'une communication intime avec l'oeuvre, ce livre arrive comme une bouffée d'air frais et avec la maturité d'une parole critique qui sait se mettre à l'écoute du poète, comme le demande Pierre Emmanuel que l'auteur cite au début de son livre.

Jean-Louis Major nous propose une lecture sensible et pénétrante qui part du poème pour y revenir. Il veut « rétablir le poème comme le lieu premier de (sa) lecture, comme le champ fondamental de (sa) perception, en qui se refait, mot à mot, le parcours de la poésie » (p. 8). S'attardant à la ponctuation, au rythme, à la syntaxe, aux sonorités, aux images, à la structure, ou au sens des poèmes, il demeure ouvert à toutes les formes et significations, pour reprendre l'expression de Jean Rousset.

Près de la moitié du livre, la partie centrale, est consacrée à l'analyse du poème « *Mystère de la parole* » qui a donné son titre au troisième recueil d'Anne Hébert et qui marque une rupture de ton et de forme par rapport au recueil *Le tombeau des rois*. Ce chapitre central est encadré de chapitres plus brefs et plus généraux qui permettent à l'auteur de situer le poème dans l'ensemble de l'oeuvre poéti-

J.H.Griffin Dans
la peau d'un Noir



le comique
et l'humour
à la radio québécoise

aperçus
historiques
et textes
choisis
1930-1970



nouveautés

que d'Anne Hébert. *Le recueil Mystère de la parole*, qui est véritablement une représentation de la parole devenue acte sacramentel, ne serait pas l'aboutissement ultime de l'oeuvre, mais la confirmation d'une expérience nouvelle. « La poésie s'ouvre à l'épaisseur du monde, qu'elle assume et justifie en s'exprimant comme événement et comme pouvoir (...) Il lui reste peut-être à affronter la dure tâche d'habiter, par le langage, au coeur du monde et des hommes ». (p. 95 et 99).

Ce livre est le résultat d'une connaissance intime et éclairée de l'oeuvre d'Anne Hébert. La qualité de l'écriture et la richesse des analyses le rangent parmi les meilleures études publiées jusqu'ici sur Anne Hébert. (Maurice Émond)

POÉSIE

poèmes de la mer pays

Paul Chanel MALENFANT

Hurtubise — HMH, Montréal, 1976, 76 p.

pourtant le Sud...

Marie José THÉRIAULT

Hurtubise — HMH, Montréal, 1976, 75 p.

Deux recueils sur le pays d'Amérique. Investigation par les mots chez José Thériault où la prose poétique se lit comme un long paysage du nord, dans le mirage de l'ailleurs-sud. La phrase se recueille chez Malenfant et tend vers un lyrisme intime. Poésie de l'oeil et du coeur. Deux recueils bons à lire, pour ceux qui cherchent encore le plaisir de la lecture. (A. G.)

amour-feu

Reine MALOUIN

Garneau, Québec, 1976, 99 p.

Quand ce livre est sorti des presses, la poétesse agonisait. Elle laissait derrière elle une oeuvre abondante et diverse dont l'histoire fera un jour la part et le mérite. Il faudra d'abord lire l'auteur en toute justice. Ce recueil-là, en tout cas, étonne par l'audace d'une femme qu'on voulait résignée et par son

attachement sensuel à la vie souveraine. C'est Ronsard qui devient touchant ou Félicité Angers qui crie « terre, terre! tu m'as trahie (...) /je retiens le fond de mon cri /qui meurt dans l'ombre et dans le vide ». Ce sont les morts « doux naufragés de la vie » qui dorment « sous les chrysanthèmes /dans un univers sans mémoire ». La poétesse se nomme avec ce pays de froid dont elle est, « où craque le silence » et qui ressuscitera peut-être pour les « petits enfants de neige ». Ces derniers poèmes émeuvent quand on les sait écrits de l'expérience d'une vie toute tendue sous cette ancienne religion vorace et ce silence politique imposé. Reine Malouin n'a plus rien à perdre que la vie qu'elle aime — et ne trahit pas pour autant sa foi qui prend parfois le ton de Job — et ses dernières semaines, à grands coups d'écriture, appellent la communion avec ses proches entre tous, les vivants d'ici. Il y a dans ces derniers textes du courage: « Je crie solitaire et debout /face au jour qui nous est donné /pour nos faux jeux de liberté. /Mais je suis bête lutteuse /à défendre l'or de ma vie, /sans relâche, jusqu'à la nuit ». Cette femme qui écrit, c'est la parole arrachée aux tombes. (A. G.)

étreintes

Jean-Noël PONTBRIAND

Le Noroît, 1976, 93 p.

La poésie de Pontbriand passe, dans ce recueil, du monde liquide à l'éclatement du soleil. C'est la poésie d'un juillet éclaté dans l'étreinte du vent, de la terre avec ses blés dorés. Chant d'amour à la femme qui devient féconde de la tendresse et qui donne à celui qui se perd en elle — comme saumon en mer profonde — l'enfant de la lumière et du silence plénier. Les images d'un été heureux se multiplient malgré — et à cause de — le bois têt, le voutour dans la gorge serrée et le trop-plein de neige. Faire l'amour en écriture pour célébrer l'enfant-soleil « ô douceur bleue ô souveraine ô femme ». (A. G.)

le plus beau voyage,

Claude GAUTHIER

Collection mon pays, mes chansons

Leméac, Montréal, 1975, 171 p.

Claude Gauthier est une des voix les plus représentatives de cette génération de chansonniers des années 60. À l'instar des Vi-

gneault, Léveillé, Ferland, Charlebois (première époque), il précède l'équipe « du tonnerre » de Jean Lesage pour tenter de sortir le Québec de la grande noirceur dans laquelle Duplessis l'avait projeté.

Plus intimiste que ses confrères, Gauthier dit les choses simples de la vie. Il chante la quotidienneté du peuple québécois; la beauté de l'amour et la tendresse. D'ailleurs, sa voix chaude s'accorde bien de ces paroles.

Les années passent, mais Gauthier reste le même. Il est toujours aussi « vrai », aussi entier qu'à ses débuts, et son public lui en est reconnaissant. Que ce soit dans « le Soleil brillera demain » (1959), « Ton nom » (1960), « Parlez-moi de vous » (1964), « Geneviève » (1965), « Dans l'île d'Orléans » (1973) ou dans ses chansons plus « fleurdelisées » comme « le Grand Six-pieds » (1960) ou « le Plus beau voyage » (1974), on ne peut faire autrement que de se reconnaître dans les paroles de l'auteur-compositeur du Lac-Saguy venu « faire fortune » à Montréal.

À ce *Plus beau voyage* proposé par Leméac, dans le cadre de la collection « mon pays, mes chansons », viennent s'ajouter des textes de chansons de Jean-Pierre Ferland, Jacques Blanchet, Claude Léveillé, Yvon Deschamps, Clémence Desrochers, Angèle Arsenault et Jacqueline Lemay. (Guy Champagne).

Suzanne Le Cha-cha-cha et moi

Lucien FRANCOEUR

l'Hexagone, Montréal, 1975, 87 p.

Le gage

Lorenzo MORIN

l'Hexagone, Montréal, 1975, 109 p.

Lucien Francoeur dit lui-même dans l'avant-propos que « *Suzanne le Cha-cha-cha et moi* est l'histoire de Billy the Kid le rocker chauvin choqué d'avoir été câlissé par sa blonde Machine Gun Susie la trainée du rock'n roll ». C'est pénible et pas amusant du tout de voir finalement l'Hexagone éditer de la poésie de pacotille, une sorte de demi-langage bourré d'anglais qui ne peut plaire qu'à ceux qui « trippent » sur la consommation de drogue et de cul. Vulgaire dans la manière, en tout cas.

Heureusement qu'il y a ce recueil de Lorenzo Morin fait de recherches formelles vraies et d'investigation de l'être qui « vécut » pour reprendre une expression de Godbout. (A. G.)

